

tions, de l'enchevêtrement des différents plans est assez surprenante. Nous signalerons d'ailleurs l'explication d' «hybridation», notion quelque peu obscure.

A la suite de ce bloc, un court chapitre sur la polyphonie nous renvoie au domaine de la Pragmatique.

D'un autre côté le cinquième chapitre fait appel à la notion de classifiante développée par J. C. Milner et qui revêt un caractère plutôt stylistique. Maingueneau et Philippe assimilent ici littérature et peinture grâce à un extrait de *L'Oeuvre* de Zola où l'utilisation d'adjectifs non-classifiants dégage une idée d'impression, de volatilité.

Finalement est développée, dans ce que nous appellerions le dernier bloc, la branche de la grammaire textuelle. L'anaphore textuelle va permettre ici au lecteur d'observer les stratégies d'ouverture de roman.

Pour conclure, nous soulignerons l'originalité d'un tel ouvrage, permettant l'application de théories énonciatives, textuelles et pragmatiques à des textes littéraires. Cela peut être d'une grande utilité pour les étudiants universitaires ainsi que pour la préparation des concours.

SONIA GÓMEZ-JORDANA FERARY, UCM.

LEVINSON, Stephen (1983): *Pragmatics*. Cambridge University Press, 420 pp.

Levinson reconnaît dans son ouvrage «La pragmatique» (1983: 295) que les débuts de l'analyse de la conversation furent réalisés par des sociologues qui prétendaient étudier les méthodes de production et interprétation de l'interaction sociale. Dans son analyse de la conversation, Levinson s'est efforcé d'encaisser tous les détails de la conversation dans une structure où tout se tient. Bien que son étude, réalisée avec des données de conversation en groupe et au téléphone, est redevable d'une certaine culture, ses méthodes peuvent avoir de l'intérêt pour d'autres langues. Ceux-ci sont les faits les plus pertinents de son étude:

La première trouvaille qui apparaît dans l'analyse conversationnelle, c'est le fait que la conversation est caractérisée par «la prise de la parole». Un fait apparaît comme évident: un participant, A, commence, parle, s'arrête, un autre, B, commence, parle, s'arrête et ainsi s'obtient une distribution du type A, B, A, B. Mais les évidences s'évanouissent dès qu'on prétend savoir comment on parvient à une telle distribution, tenant compte que la superposition des émissions des participants n'arrive à un 5% de la parole, que les gaps entre de différents participants sont très courts, que le nombre de participants est divers, que la longueur de leurs tours de parole est variable qu'il n'existe pas d'ordre spécifique de locuteurs et que les personnes peuvent entrer et sortir du club des participants.

Le mécanisme qui explique ces propriétés est un ensemble de règles avec des options ordonnées qui opèrent sur la base d'un tour après l'autre.

Les tours de parole sont construits avec des unités minimales, déterminées par plusieurs traits de la structure superficielle: ce sont les unités syntactiques identifiées par des traits prosodiques et spécialement par l'intonation. On assigne au locuteur une seule de ces unités qui varie en longueur et qui peut être considérée comme son taux de participation dans le contrôle de l'usage de la parole.

Un autre fait très important, repéré par Levinson, c'est que la fin de la dite unité se constitue en lieu de remplacement, un sorte d'échangeur du tour de parole. C'est au point de relèvement qu'entrent en jeu les règles qui gouvernent l'échange.

La caractérisation des unités doit se faire avec un travail linguistique important qui doit expliquer le caractère prédictible du point de relèvement. Seulement cette prédiction explique que le relèvement se produise en décimes de seconde.

La sélection du prochain locuteur peut inclure:

- Une interrogation.
- Une offre.
- Une réquisition
- Un terme d'appellation.
- Les contrôles d'audition et de compréhension.

C'est alors que les règles pour que d'autres locuteurs interviennent entrent en jeu. D'après Sacks, Shchegloff et Jefferson (1978) les règles qui gouvernent ce relèvement seraient:

A. Si le locuteur en possession de la parole sélectionne le suivant il doit alors s'arrêter et le suivant doit parler, le remplacement se produira au prochain lieu de relèvement.

B. Si le locuteur en possession de la parole ne sélectionne pas le prochain locuteur, alors quelqu'un d'autre peut s'autosélectionner.

B. Si le locuteur en possession de la parole ne sélectionne pas un autre locuteur et si aucun d'autre ne se choisit de lui-même alors le tenant de la parole peut ou ne peut pas continuer dans l'usage de la parole.

Les remplacements entre les tours sont plus courts quand il existe de différents locuteurs que quand il s'agit de délais entre unités de construction du même locuteur.

Il existe peu de quantité de parole en superposition et quand celle-ci se produit, elle se produit en des lieux tels que les initiations.

Levinson considère que l'absence de vocalisation fait aussi partie de la conversation.

Il se produit un gap quand le droit de parole est transféré en application des règles A et B.

Un lapsus, ou pause, se produit par la non application des règles:

Un silence significatif et attribuable après l'application de la règle A, si le locuteur sélectionne le locuteur suivant et celui-ci ne fait pas usage de ce droit; on doit alors inférer une intentionnalité, désapprobation, déplaisir, absence de quelque chose à dire ou confusion.

Levinson mentionne aussi une autre approche en ce qui concerne la prise de la parole. C'est l'approche psychologique. La prise de la parole serait gouvernée par des signes. Le locuteur en usage de la parole signalerait quand est-ce qu'il pense transférer ce droit et d'autres participants peuvent aspirer à travers des signes reconnus à leur droit à la parole. Le rendu du regard est un signe typique de finalisation du tour. Mais en absence de ces indices visuels comme dans les conversations au téléphone il y a encore moins de superpositions de tours. En conséquence ces signes visuels ne sont pas essentiels comme base organisationnelle de la conversation.

Il existe une autre approche de caractère fonctionnel. Les unités fonctionnelles seraient les unités de la parole, les interventions, ou peut-être des unités d'information.

Cette approche est aussi mise à l'écart parce que les expressions qu'on peut prédire d'avance, comme les salutations, ne se produisent pas en superposition, les demandes de rectification se produisent à l'endroit de relèvement des locuteurs et non pas instantanément. Levinson s'incline plutôt à considérer que la prise de parole est ancrée dans la structure superficielle de la parole.

Une autre organisation de la parole ce sont les paires adjacentes:

Les paires adjacentes semblent être une unité fondamentale de la conversation. Comme prototype de cette organisation apparaissent les émissions appariées du type:

Question-réponse.

Salutation, salutation.

Offre et acceptation.

Excuse et minimisation.

Ces paires sont profondément interreliées avec le système de prise de parole. L'existence de ces émissions en paire sont évidentes, mais une spécification des expectatives sousjacentes est difficile.

Les paires adjacentes sont des séquences de deux émissions qui sont:

Adjacentes.

Produites par de différents locuteurs.

Ordonnées comme une partie première et une partie seconde.

Typifiées de façon qu'une première partie exige une deuxième partie spécifique.

Le principe d'adjacence ne se maintient pas d'une façon très stricte, il existe des séquences d'insertion, et une question et une réponse peuvent être très éloignées.

Une fois qu'une première partie de la paire adjacente a lieu, cela n'implique que la deuxième partie doive apparaître. La deuxième partie peut être remplacée par une explication et des incrustations ont lieu sous le parapluie de l'expectative que la deuxième partie va se produire (Levinson, 1983). Le terme adjacence doit être remplacé par celui de relèvement conditionné. «Ce qui relie les deux parties de la paire adjacente c'est l'apparition d'expectatives spécifiques qui doivent se matérialiser en quelque forme».

L'organisation de la préférence:

L'ensemble des deuxièmes parties qui s'ensuivent à une première partie est hiérarchisé. Levinson établit les notions de favorisément et défavorisément qui sont parallèles au concept de marqués et non marqués en morphologie.

Les secondes parties préférées ou favorisées ont une structure très simple et se produisent sans délais et les secondes parties défavorisées sont marquées par plusieurs types de complexité structurelle et se produisent avec délais. S'il s'agit d'une invitation, l'acceptation est une réponse favorisée qui se produit sans délais et avec moins de matériel linguistique que le refus de l'invitation.

L'organisation générale de la conversation:

Un type de conversation avec une organisation générale très reconnaissable c'est celle de la conversation par téléphone qui comme toutes les activités sociales (conversations dans la rue, des conversations à travers la haie du jardin) qui sont constituées par conversation ont des débuts très marqués et des clôtures très nettes aussi.

L'organisation générale comprend la totalité des échanges à l'intérieur d'un certain type spécifique de conversation comme ceux cités ci-dessous. À savoir:

Une section d'ouverture:

Cette section est composée de paires adjacentes qui suivent la ligne d'une structure à trois composants et formés par deux paires adjacentes chacun de ces composants. Par exemple: Appellation, réponse, possible sollicitation de la raison de l'appel.

S'il s'agit d'un coup au téléphone:

Appel (Ring), réponse, (alors, nom de l'entreprise).

Salutation-salutation.

Autoidentification-reconnaissance.

Raison de l'appel.

Les sections d'aperture ne sont pas marquées par rapport à la vérité, ou à la notion d'attendu, non attendu. Les mots de salutations sont neutres et courts, la reconnaissance qu'une rencontre a eu lieu.

Structure fondée sur le thème:

Le thème est en rapport avec notre connaissance du monde et les connaissances interpersonnelles. Les thèmes se caractérisent d'après le concept de référence. Une référence partagée par les participants. Il paraît que la tendance est de restreindre à un seul thème. Les locuteurs tendent à se restreindre à un seul sujet de conversation, parce que cela fait la conversation plus facile. Ils ont ten-

dance à faire signe quand ils changent de sujet. Un changement permettra à d'autres participants de s'intéresser, ou bien il s'agit de l'intentionnalité du locuteur. La structure est caractérisée par le changement de thèmes interconnectés à travers le temps.

En ce qui concerne les coups de téléphone, il existe une première «case» (slot) qui est privilégiée parce que elle manque de contraintes. Les espaces thématiques suivants sont liés à ce premier thème.

Levinson soutient que la cohérence du thème ne réside pas en une référence partagée dans les émissions, mais qu'elle est construite à travers les tours de parole par la collaboration des participants.

La section de clôture:

Cette section doit remplir la condition qu'aucune des parts ne soit obligée de sortir pendant qu'elle a encore quelque chose à dire. Une autre exigence, en matière de longueur de tours de parole se pose, car des adieux trop à la hâte ou qui traînent trop longtemps peuvent impliquer des inférences peu souhaitables sur les relations sociales entre les participants.

Le contenu principal d'une section de finalisation aura le trait de faire un commentaire global sur le dialogue, par exemple: faire des plans pour une prochaine rencontre. En conséquence cette section fonctionne comme une planification globale en l'interaction sociale entre les participants.

De même que la section d'ouverture elle aura un schéma facilement reconnaissable et doit inclure la fermeture du thème à travers d'un thème qui soit implicatif de clôture (faire des arrangements, transmettre des souvenirs à la famille de l'autre), des tours de passage sans thème avec des items de préclôture (d'accord, d'accord, etc). Une typification de l'appel du type «faveur demandée, faveur octroyée ou d'autres typifications possibles comme la vérification de l'état de santé de l'interlocuteur (je voulais savoir seulement comme tu étais..) et cette typification est suivie par items de préclôture et l'échange des éléments terminaux (au revoir; à bientôt).

Conclusion:

La conversation est caractérisable en termes d'organisation générale.

L'organisation est gouvernée par un cadre global et permet aux participants savoir, en termes généraux de quoi ils parlent.

La conversation est structurée, nous pouvons reconnaître de différentes structures:

- la section d'ouverture,
- le propos de la conversation,
- la terminaison du thème,
- la section de clôture.

Dans la conversation nous rencontrons de différentes activités telles que les tours de parole, qui en eux mêmes ne définissent pas la conversation.

FELICIDAD CRUZ MARTÍN
Catedrático de Bachillerato.